1914 1918

LES POILUS BALDÉRICIENS

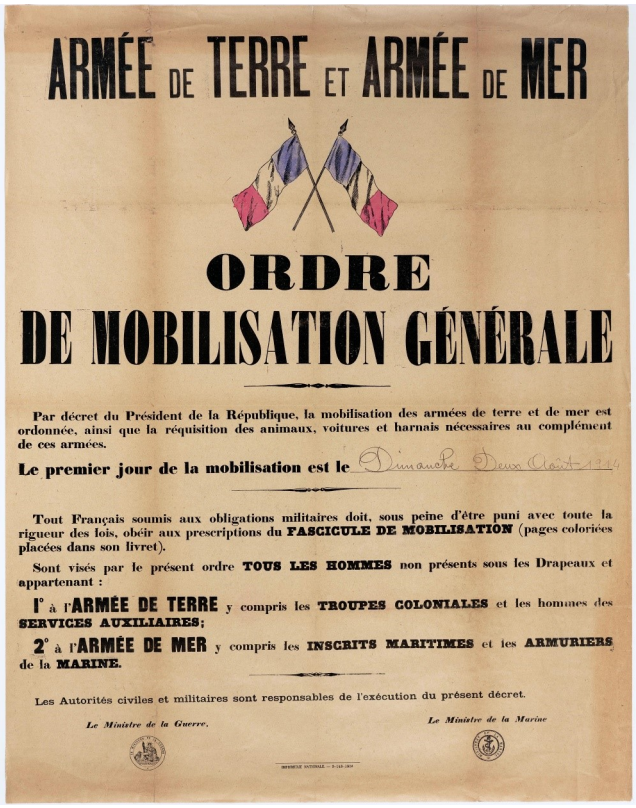
Par JM.BOSSELET

LA GRANDE GUERRE

Pour faire suite au précédent article consacré au monument aux morts, nous allons aujourd'hui nous intéresser aux Baldériciens ayant participé à la première guerre mondiale. En clair il s'agit des personnes qui habitaient Beurizot le 1er août 1914 et sont partis à la guerre.

Poilu, est le surnom donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale qui étaient dans les tranchées, ce mot désignait à l'époque dans le langage familier ou argotique quelqu'un de courageux, de viril.

La Mobilisation



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche Deux Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine*

Le samedi 1er août 1914, à 4 heures de l'après-midi, le clocher de l'église comme tous ceux de France fait entendre un sinistre tocsin : c'est la mobilisation générale décrétée par le Président de la République Raymond Poincaré.

Le 2 août 1914 les 5 affiches de la mobilisation générale seront placardées à la mairie (intérieur et extérieur), sur la maison Jeannin, marchand de vin, sur la maison Gabiot au Hameau de Lignières et sur la maison Deboves au hameau de Verchisy, suivant les ordres du Capitaine Claudurier commandant l'arrondissement de Semur.

Le recensement de la population française en 1911 dénombre 39,6 millions d'habitants (+1,6 millions pour l'Alsace-Lorraine), dont 44% de paysans. La population de Beurizot comptait 242 habitants lors de ce recensement, répartie de la façon suivante : 155 au bourg de Beurizot, 49 à Verchisy, 21 à Lignières, 6 en Lée, 4 aux Tillots, 3 sous Lée, 2 à Saint-Beury et 2 au Moulin Mathoux.

Trente neuf hommes de la commune seront mobilisés et rejoindront leurs régiments entre 1914 et 1917 suivant leur âge. Trois de ces hommes sont déjà en service dans l'armée.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Les 39 poilus de Beurizot

Joseph BEURDELEY
(1875-1952)
Fermier aux Thillots

Eugène BOISSEAU
(1892-1959)
Domestique rue Amont

Jean-Marie CHAGNIOT
(1877-1944)
Facteur-Receveur Place de la Chaume

Camille COQUEUGNIOT
(1894-1915) **Mort pour la France**
Agriculteur à Lignières

Gustave COQUEUGNIOT
(1898-1974)
Cultivateur à Lignières

Marcel DEBRABANT
(1892-1914) **Mort pour la France**
Ouvrier agricole place de la Chaume

Albert DEMONGEOT
(1892-1978)
Ouvrier agricole rue Ferrand

Denis DESSEREY
(1876)
Cultivateur place de la Chaume

Léon DICK
(1875-1915) **Mort pour la France**
Domestique à Lignières

François DROUHIN
(1870)
Cultivateur à Lignières

Auguste DUPARET
(1895-1916)
Ouvrier agricole à Verchisy

Émile DUPARET
(1898-1929)
Cultivateur sous Lée

Adolphe FIGUS
(1879-1956)
Cultivateur à Saint-Beury

Clément FLEUROT
(1893-1983)
Ouvrier agricole à Verchisy

Alfred GABIOT
(1871-1931)
Cultivateur à Lignières

Marcel GAGEY
(1885-1965)
Marchand de bestiaux à Verchisy

Eugène GAILLY
(1876-1963)
Cultivateur rue Amont

Julien GAUVENET
(1896-1917) **Mort pour la France**
Cultivateur à Verchisy

Félix GRENOT
(1873-1942)
Vigneron place de la Chaume

Auguste GUERRIER
(1890-1917) **Mort pour la France**
Domestique à Lignières

Paul JEANNIN
(1896-1968)
Cultivateur rue Amont

Henri LAURENT
(1882-1915) **Mort pour la France**
Ouvrier agricole aux Thillots

Henry MABIRE
(1892)
Ouvrier agricole à Verchisy

Alexis MATHEY
(1873-1950)
Agriculteur rue Boitiot

Henri MATHEY
(1877-1962)
Tonnelier rue Amont

Paul MATHEY
(1897-1954)
Étudiant rue Amont

Gustave PERNIN
(1895-1916) **Mort pour la France**
Cultivateur à Verchisy

Jules PERREAU
(1879-1968)
Maréchal-ferrant rue Ferrand

Antoine PERROT
(1894-1969)
Charron rue de la Riotte

Lamy PERROT
(1873-1949)
Cantonnier rue Ferrand

Henri PETITJEAN
(1881-1955)
Domestique aux Thillots

François POULAIN
(1879-1951)
Vigneron place de la Chaume

Joseph REGNIER
(1872-1946)
Fermier à Verchisy

Philibert ROBIN
(1878-1918) **Mort pour la France**
Aubergiste place de la Chaume

Louis ROZE
(1883-1915) **Mort pour la France**
Ouvrier agricole à Verchisy

Antoine SONDON
(1878)
Jardinier à Verchisy

Antoine THIBAULT
(1876)
Charron en Lée

Bernard VALMORT
(1870)
Maçon à Verchisy

Hippolyte VALMORT
(1879)
Ouvrier agricole à Verchisy

Légende: Légion d'honneur Croix de guerre Croix du combattant volontaire

Nous ne pouvons ici retracer en détails la vie de chaque poilu, nous allons vous présenter ce qu'a été la vie de l'un d'entre eux.

Antoine PERROT

est né à Beurizot le 30 Mai 1894, fils de Victor Angely PERROT (1855-1938), charron et de Mélanie CŒUR (1866-1932)

Au moment de la déclaration de guerre il travaille comme charron avec son père en bas de la Riotte.

En attente de son ordre de mobilisation, il participera avec les autres hommes du village à la surveillance de nuit de la route et de la voie de chemin de fer, comme l'a rappelé le préfet Baudard dans son courrier du 1er août à tous les maires de la Côte d'Or.

Après avoir reçu son fascicule de mobilisation et suivi les recommandations faites à tous les mobilisés: « se mettre en route avec deux chemises, un caleçon, deux mouchoirs, une bonne paire de chaussures; se faire couper les cheveux et emporter des vivres pour un jour », il se rend par le train à Chaumont où il est incorporé le 5 septembre 1914 au 109ème Régiment d'Artillerie.

A l'arrivée à la caserne d'incorporation, il faut habiller ce nouvel arrivant imprévu d'un uniforme (képi, veste, capote, pantalon, bretelles, chemises, cravate, caleçons, guêtres et chaussettes) et de brodequins à clous ; l'équiper avec un havresac, une musette, un bidon, un peigne, deux mouchoirs, une boîte à graisse, quatre brosses, un savon, une trousse à couture (ciseaux, bobine de fils, dé à coudre, aiguilles et collection de boutons), un paquet de pansements (un plumasseau d'étoupe, une compresse en gaze, une bande de coton et deux épingles de sûreté), une gamelle, une cuillère, une fourchette, un quart, douze pains de guerre (soit 1,5 kg pour deux jours), une boite de conserve (500 g de bœuf salé ou de potage condensé), des sachets de petites vivres (200 g de riz ou de légumes secs, 72 g de café en tablette soluble, 64 g de sucre et 40 g de sel), un ceinturon, trois cartouchières et un porte-épée-baïonnette.

Photo collection Odile Foubert Gironde

Chaque homme doit porter autour du cou une plaque ovale d'identité en aluminium (avec d'un côté son nom, son prénom et sa classe, de l'autre sa subdivision de région et son numéro matricule), plaque qui n'est distribuée qu'en temps de guerre.

Maintenant que notre poilu est incorporé il doit faire ses « classes ».

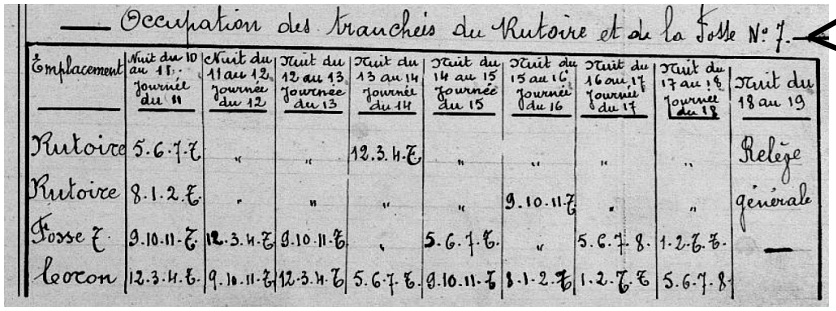
L'objectif de l'instruction militaire est unique, c'est d'ailleurs le premier paragraphe du règlement : « La préparation à la guerre est le but unique de l'instruction des troupes ».
L'instruction est d'abord individuelle (morale, physique, disciplinaire), puis progressivement collective. Elle vise à « transformer les jeunes gens du contingent en soldats alertes et vigoureux, aptes à supporter moralement et physiquement les fatigues et les privations de la guerre » . On apprend au soldat « tout ce qu'il doit savoir pour manœuvrer et combattre ».
En voici quelques exemples:

La marche:
La marche est un élément important de l'instruction de la recrue. Elle est quotidienne, au moins pour aller vers les zones d'entraînement. Il s'agit également d'exercices spécifiques. L'aptitude à la marche est un des critères faisant qu'un homme est considéré comme mobilisable.
L'entraînement est progressif, que ce soit en distance et en poids porté. L'objectif est qu'au bout d'environ 2 mois, la recrue soit capable de porter l'intégralité de l'équipement au cours de plusieurs marches successives. Initialement, la marche se fait sans sac, puis avec sac vide et chargé progressivement. Même chose pour les cartouchières. Des poids en fonte sont placés dans les cartouchières en lieu et place des paquets de cartouches.

Le tir :
L'enseignement du tir suit également plusieurs étapes : des exercices préparatoires individuels qui consistent en une instruction technique permettant à la recrue de maîtriser tous les aspects préparatoires au tir de guerre. Ensuite, il s'agit d'une instruction tactique visant à apprendre à la recrue à utiliser ce qu'il a appris au combat.

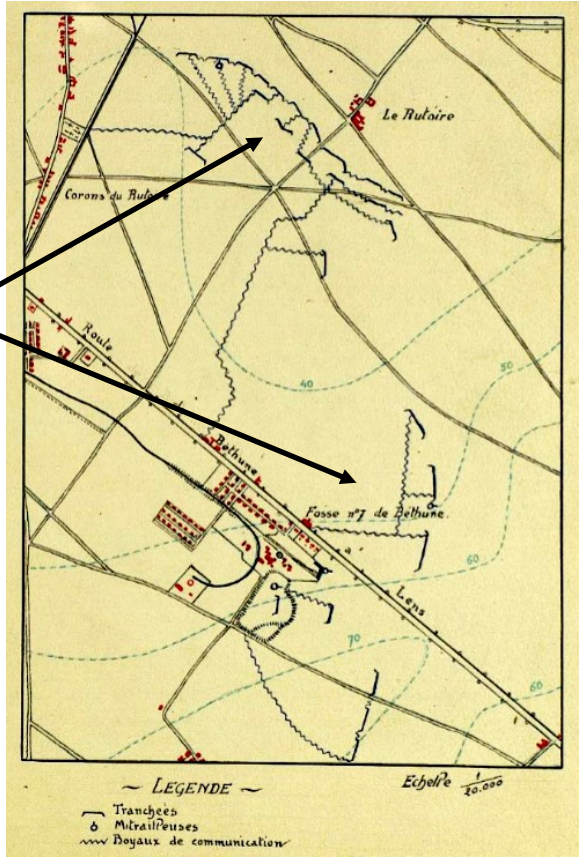
Le Service en campagne :
Par « en campagne », il ne faut pas entendre « à la campagne », mais « au cours d'opérations de guerre ». Il s'agit d'abord d'utiliser les accidents du terrain pour voir loin sans se découvrir, puis dérober sa marche en avançant de position en position. Ensuite, vivre à l'extérieur s'apprend et passe par l'organisation de la marche, des cantonnements et bivouacs, la mise en sécurité de la troupe, de jour comme de nuit.

Après ces deux mois passés à Chaumont, il faut partir au Front. Le 10 novembre il part en camion vers le Pas de Calais entre Lens et Béthune, au Rutoire. Il n'aura malheureusement pas la possibilité de rencontrer un autre baldéricien Marcel DEBRABANT qui a été tué sur ce champ de bataille le 29 octobre. Les nouveaux soldats sont accueillis avec délivrance par les anciens dont les conditions sont difficiles: mauvais temps et pertes importantes en effectif. Le 7 novembre le régiment comptait 39 officiers et 2563 hommes de troupes, avec les renforts arrivés on en compte maintenant 3355.



Occupation des tranchées du Rutoire et de la Fosse N° 7.

Emplacement	Nuit du 10 au 11 ; journée du 11	Nuit du 11 au 12, journée du 12	Nuit du 12 au 13 journée du 13	Nuit du 13 au 14 journée du 14	Nuit du 14 au 15 journée du 15	Nuit du 15 au 16 journée du 16	Nuit du 16 au 17 journée du 17	Nuit du 17 au 18 journée du 18	Nuit du 18 au 19
Rutoire	5.6.7.8	"	"	12.3.4.8	"	"	"	"	Relège
Rutoire	8.1.2.8	"	"	"	"	9.10.11.8	"	"	générale
Fosse 8	9.10.11.8	12.3.4.8	9.10.11.8	"	5.6.7.8	"	5.6.7.8	1.2.8.8	—
leoron	12.3.4.8	9.10.11.8	12.3.4.8	5.6.7.8	9.10.11.8	1.2.7.8	1.2.8.8	5.6.7.8	



L'occupation des tranchées se fait suivant un planning bien établi, les soldats font théoriquement huit jours dans ces tranchées ensuite ils retournent dans l'un des cantonnements nommés Mazingarbe, les Brebis ou fosse N°2, où ils doivent se reposer, se nettoyer, s'entrainer à la marche et se reconstituer.
Mais les conditions climatiques empirant (vent, froid, pluie et neige) les relèves pourront se faire après avoir passé trois nuits seulement dans les tranchées des endroits délicats.

Le 17 novembre le régiment est avisé qu'en raison d'une épidémie de fièvre typhoïde au 21ème RI, le 109ème ne sera relevé que deux jours plus tard. Des dispositions sont immédiatement prescrites pour atténuer par le jeu des relèves partielles la fatigue supplémentaire devant résulter des nouvelles dispositions.
Les bombardements sont assez violents dans l'après-midi, la nuit sera calme.
La progression vers l'ennemi est très faible.

Le 26 novembre Antoine Perrot est évacué par l'ambulance, victime de la fièvre typhoïde. Il ne pourra rejoindre son régiment que le 26 janvier 1915 et le front le 12 février.

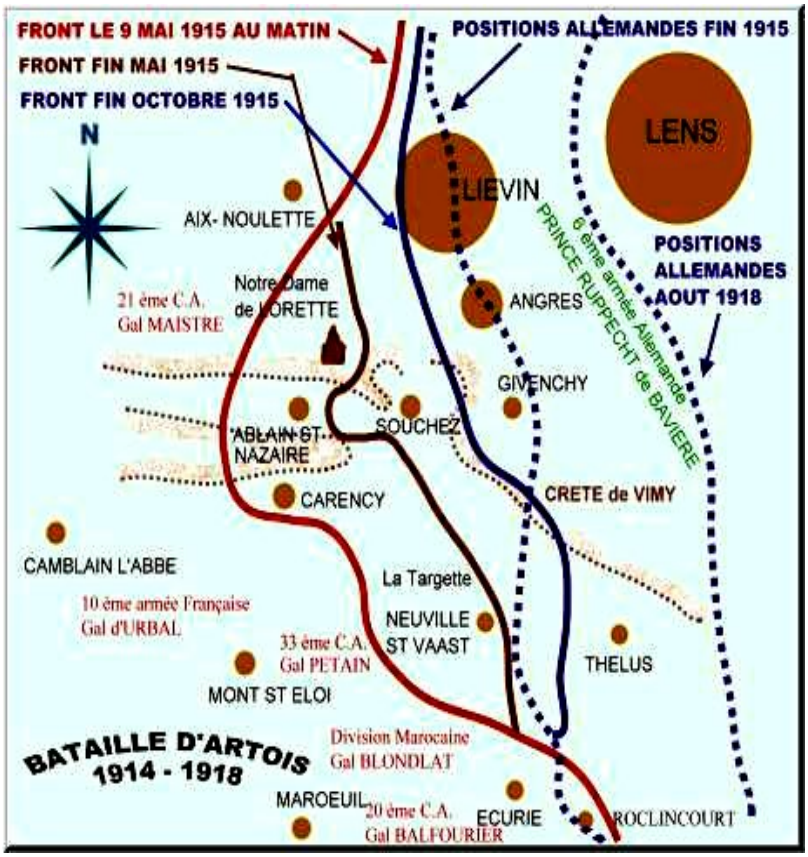
Le 28 novembre le Médecin-Major commence à procéder à la vaccination anti-typhoïdique au poste de secours des Brebis. Malheureusement cette épidémie de fièvre touchera plus de 112000 soldats et fera près de 11000 morts.

Antoine Perrot rejoint son régiment au nord-ouest d'Arras. Les combats dans les tranchées se poursuivent sans beaucoup de mouvements. Le 6 mars le régiment se rend sous une pluie battante dans le secteur de Lorette, près de Lens. Arrivé sur place le régiment est à la recherche de cantonnements, rien ne semblait prévu pour lui. Les offensives allemandes sont nombreuses, les conditions sont difficiles, les boyaux de communication sont remplis d'environ 75 cm d'eau boueuse. A 7h du matin le 8 mars les allemands lancent une offensive victorieuse, et pénètrent dans les boyaux de liaison français. Après l'arrivée de renfort les allemands sont finalement repoussés en début de nuit. Malheureusement au cours de cette rude journée Antoine Perrot est blessé par des éclats de grenades, il est évacué vers l'hôpital du Mans. Il ne sera de retour au 109éme régiment que deux mois après, le 4 mai.

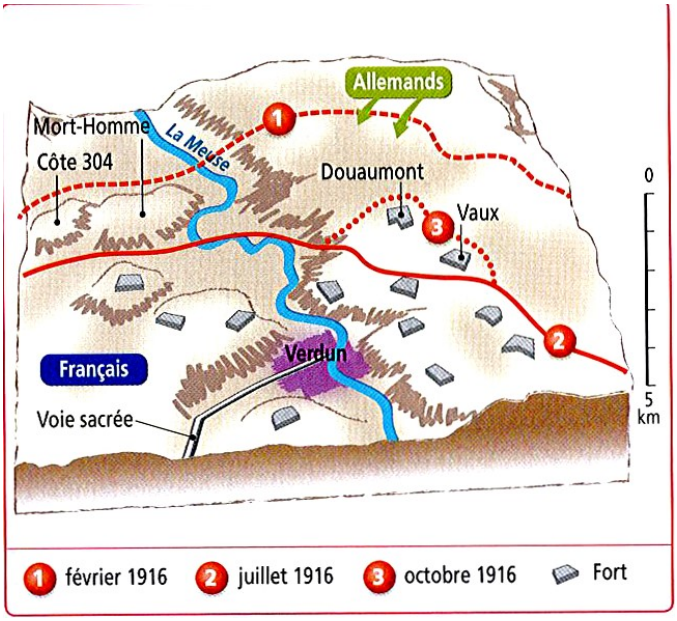
Antoine Perrot rejoint son régiment qui est toujours dans le secteur de Lorette, un grand plateau lugubre, exposé à tous les vents.
D'octobre 1914 à octobre 1915, la colline de Lorette, située sur le territoire d'Ablain-Saint-Nazaire, est l'objet de luttes farouches entre l'armée française et l'armée allemande. Cette position dominante, qui ne s'élève qu'à 165 m au-dessus du niveau de la mer, offre un observatoire exceptionnel sur le bassin minier au nord, et la plaine d'Arras au sud. En une année, 188 000 soldats, dont 100 000 français, sont morts pour défendre ou prendre « l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette ».
Au centre du plateau se trouve une toute petite chapelle; à ses pieds se groupent des villages vides et démolis: Ablain-Saint-Nazaire, Souchez, que traverse la route Béthune-Arras, au sud Carency et au nord-est Angres et Lens. En arrière du plateau se trouve le bois de Bouvigny, dont les arbres déchiquetés par les obus ressemblent à de grandes perches. Autour de la petite chapelle des boyaux s'enchevêtrent, trous pleins de boue et d'eau, avec des tranchées dont les parapets ébranlés sont remplacés par des cadavres. En plus ce secteur est recouvert pratiquement quotidiennement d'un brouillard humide et froid.

L'église d'Ablain

Son retour au régiment est marqué par l'offensive de la Xème Armée le 9 Mai dans le secteur nord de Lorette. La mission du régiment est de prévenir toute contre-attaque allemande au niveau des lisières d'Ablain-St-Nazaire. Jusqu'au 19 mai les combats font rage, les pertes humaines sont importantes mais l'avancée est faible.
Le 25 mai le régiment se déplace vers Hersin-Coutigny au nord-est, où sera son nouveau cantonnement. Nouvelle attaque des forces ennemies jusqu'au 19 juin, avec les mêmes résultats décevants. Le 18 juin Antoine Perrot a été nommé 1ère classe.
Le 30 septembre 1915 le général commandant la Xème Armée cite à l'ordre de l'armée le 109ème régiment « qui, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Delestre, blessé le troisième jour, a donné le plus magnifique exemple d'allant, d'héroïsme et de ténacité, combattant victorieusement à l'avant-garde de sa brigade pendant cinq jours, faisant tomber d'un seul élan les formidables défenses accumulées par l'ennemi devant SOUCHEZ et qui, malgré des pertes extrêmement élevées, s'est élancé le soir du cinquième jour, sous le commandement du Commandant Boreau de Roincé, dans un ouvrage formant réduit de la défense ennemie, aux cris de: « Vengeons nos Morts » ».



En novembre 1915 le 109ème RI retourne sur le plateau, après un repos pour reconstituer son effectif, dans le secteur du Bois de la Hache, véritable charnier où les morts servent de protection aux vivants. Puis en décembre direction le bois de Givenchy, et enfin le 22 décembre le régiment est relevé et quitte le sinistre plateau de Lorette après 12 mois de combat.

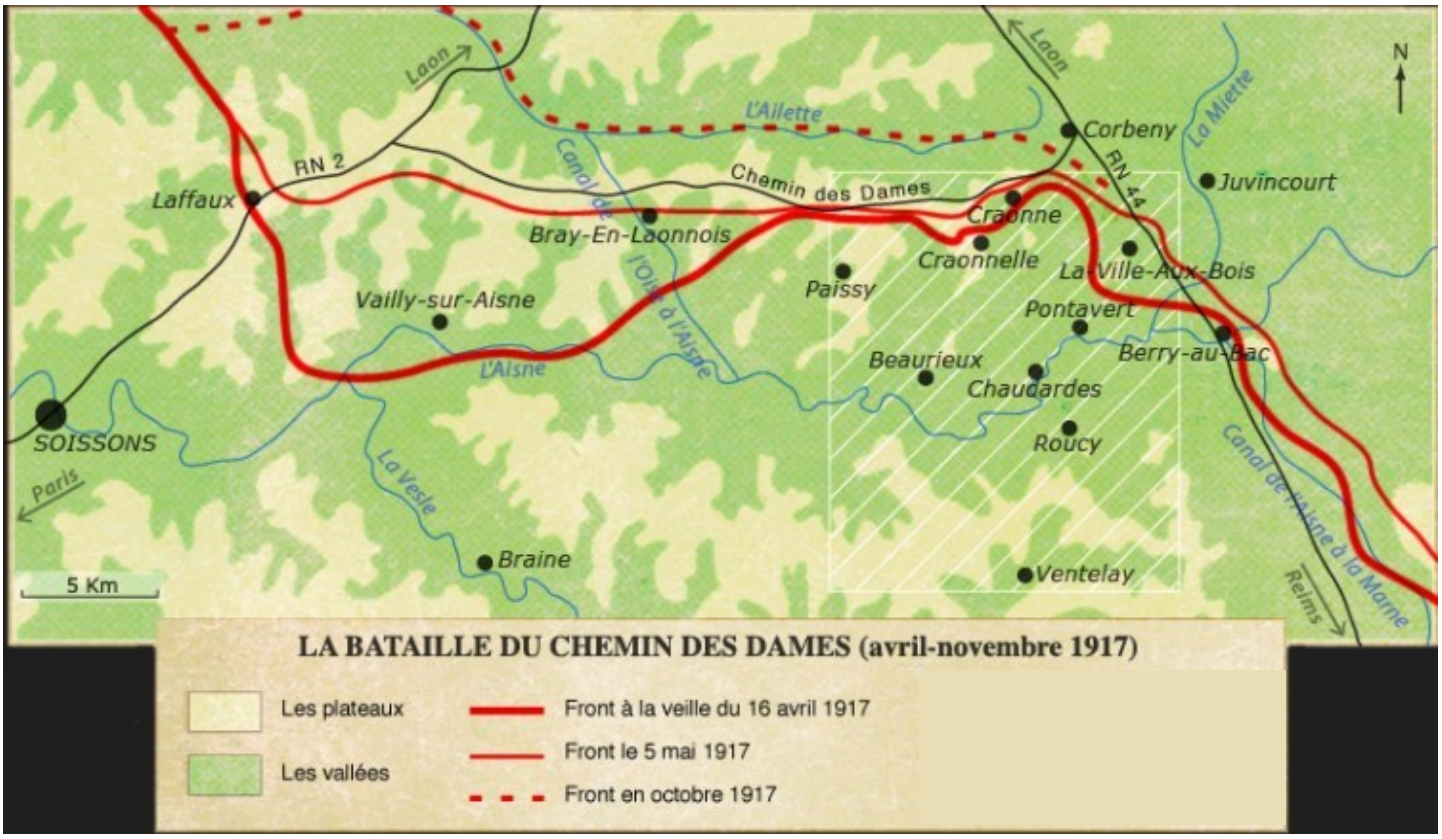


Le mois de janvier 1916 et le commencement de février se passent en manœuvres au camp de Saint-Riquier dans la Somme.
Le régiment est reformé et complété. C'est le premier grand repos depuis le début de la campagne. Le 22 février le régiment embarque pour une destination inconnue et qui finalement sera Verdun le 4 mars, à l'est du fort de Douaumont. En quatre jours de combats, les pertes sont colossales: 31 officiers et 778 soldats sont tués. Le 21 mars, le régiment, réduit à peu près au tiers de son effectif, soit environ 1000 soldats, est relevé et embarqué en camions.
Après quelques jours de repos près de Bar-le-Duc, le régiment se dirige en train vers la Champagne et le secteur de Tahure, il y restera jusqu'en juillet.
A partir d'août le régiment participe à la bataille de la Somme, où malgré des conditions climatiques exécrables avec une pluie incessante à partir de septembre le 109ème reçoit le 13 novembre de la part du Général Maistre sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée: « Le 109ème R.I., sous l'ardente et habile impulsion de ses chefs, le Lieutenant-Colonel Boreau de Roincé, puis le Lieutenant-Colonel Randier, s'est, au cours de la période du 7 septembre 1916 au 15 octobre 1916, montré digne de sa glorieuse tradition. Les 15, 16, 17 et 18 septembre, alliant une ardeur opiniâtre à une habileté manœuvrière remarquable, a réalisé pied à pied l'encerclement du par cet du village de Deniecourt. Malgré les fatigues et les intempéries, a immédiatement préparé de nouvelles attaques et le 10 octobre 1916, sous de violents tirs de barrage, dépassant tous ses objectifs, a enlevé de haute lutte une partie du village d'Ablaincourt, d'où l'ennemi n'a pu le déloger, malgré de violentes contre-attaques. A fait plus de 400 prisonniers, pris un nombreux matériel, parmi lequel deux canons de campagne.».
Le 109ème reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

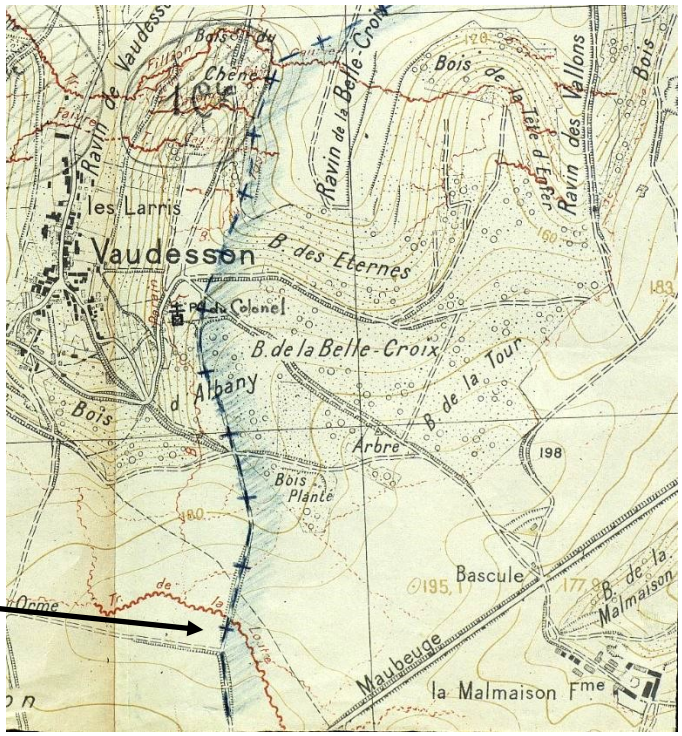
Après deux aller-retours en Basse Alsace pour des travaux de soutien, le 109ème se dirige vers l'Aisne et la ville de Laffaux, à l'extrémité du chemin des Dames, où il arrive le 24 mai 1917.
Le régiment est composé de 3 bataillons qui se relaieront de la façon suivante: 6 jours en première ligne, 6 jours en soutien et 6 jours de repos.
Jusqu'à fin août où le régiment partira en repos et en formation pour le mois de septembre entre Villers-Cotterets et Soissons, les combats sont incessants mais chacun campe sur ses positions.

La Bataille du Chemin des Dames

Ce chemin fut baptisé ainsi à la fin du XVIIIe siècle, il s'agissait alors d'un petit chemin, peu carrossable; il fut emprunté entre 1776 et 1789 par Adélaïde et Victoire, filles du roi Louis XV, également appelées Dames de France qui, venant de Paris, se rendaient fréquemment au château de La Bove, situé entre Bouconville, Sainte-Croix, Ployart et Chermizy. Le château appartenait à Françoise de Châlus (1734-1821), duchesse de Narbonne-Lara, ancienne maîtresse de Louis XV et ancienne dame d'honneur d'Adélaïde. La légende affirme que pour faciliter le voyage, un comte fit empierrer le chemin qui prit le nom charmant de « Chemin des Dames ».



Minutieusement préparée, la bataille de la Malmaison (17-25 octobre 1917) illustre, cinq mois après l'échec de l'offensive Nivelle du mois d'avril, la nouvelle stratégie définie par le Général Pétain qui consiste à mener des opérations à objectifs limités. Le champ de bataille se trouve à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Soissons, entre l'Aisne et l'Ailette, dans la partie ouest du Chemin des Dames. Cette position stratégique, connue au XIXème siècle, était alors intégré au système de fortification du Laonnois.
L'attaque de l'infanterie, qui était prévue à l'origine le 20 octobre, mais qui ne se fera que le 23, est précédée à partir du 17 d'une intense préparation d'artillerie (3 millions d'obus tirés).
L'objectif de cette attaque pour le 109ème RI est triple:
tout d'abord un objectif intermédiaire: le carrefour 18.6 route de Maubeuge
Ensuite le 1er objectif: la tranchée de la Loutre
Puis le 2ème objectif: la lisière nord du bois de la Côte d'Enfer et du bois des Chèvres.



Le 23 octobre à 4h du matin l'ennemi qui s'attend à l'attaque exécute un tir de contre préparation qui devient de plus en plus violent au fur et à mesure que l'heure H approche. A 5h15 l'attaque se déclenche en silence dans un ordre admirable. A 6h15 l'objectif intermédiaire, le carrefour sur la route de Maubeuge est atteint malgré l'opposition de nombreux nids de mitrailleuses allemands détruits au passage du régiment. A 6h55 le premier objectif est atteint par le 1er bataillon, le 2ème bataillon, en soutien, dans lequel se trouve Antoine Perrot arrive lui à la route de Maubeuge, et à 9h16 ils franchissent la tranchée de la Loutre (1er objectif) et progressent en direction du bois de Belle-Croix. Le deuxième objectif sera atteint vers 10h50. C'est au cours de cet assaut qu'Antoine Perrot sera blessé par balle à la cuisse et au mollet droits.
L'objectif de cette attaque de l'armée française est réalisé: reprendre le fort de la Malmaison et le plateau du chemin des Dames et repousser les allemands au-delà de la rivière l'Ailette.

Pendant sa convalescence, qui durera jusqu'au 22 janvier 1918, Antoine Perrot est cité à l'ordre du régiment n°757:
« Le 23 octobre 1917 à la bataille du Chemin des Dames s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid, a été grièvement blessé »

5 heures du matin ★ EDITION DE PARIS ★ 5 heures du matin

Le Petit Journal

L'ASSAUT VICTORIEUX DE NOS TROUPES
chasse l'ennemi des carrières de l'Aisne
et enlève le fort de la Malmaison

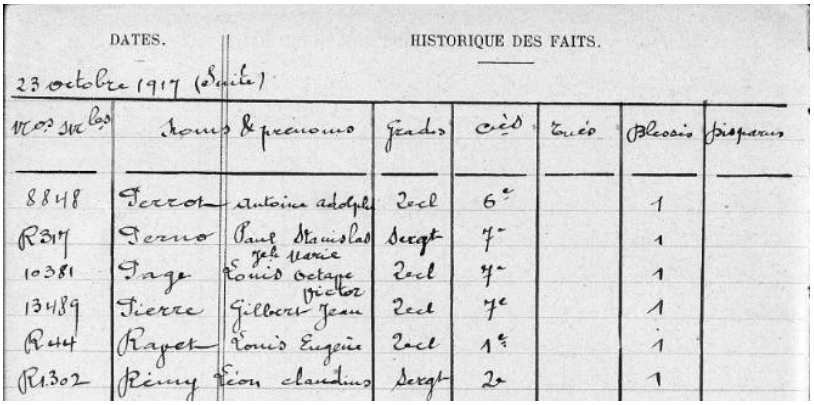
Les carrières de Fruty, de Bohery, de Montparnasse ; 3 villages, Allemant, Vaudesson, Chavignon ; 25 canons et un énorme matériel ; les vues libres sur la plaine de Laon ; 3 kilomètres et demi d'avance

7.500 PRISONNIERS

Une journée glorieuse

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS — 23 Octobre, 23 heures.
Ce matin, à 5 heures 15, après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nos troupes se sont portées à l'assaut des puissantes organisations allemandes dans la région d'Allemant et de la Malmaison.
Sur tout le front d'attaque, nous avons largement progressé et fait de

La conquête des cavernes



DATES. HISTORIQUE DES FAITS.

23 octobre 1917 (Suite)

Nos matricules	Noms & prénoms	Grades	Corps	Tués	Blessés	Disparus
8848	Perrot	Antoine Adolphe	2cl	6e		1
R317	Perno	Paul Stanislas	Sergt	7e		1
10381	Page	Louis Octave Victor	2cl	7e		1
13489	Pierre	Gilbert Jean	2cl	7e		1
R444	Raget	Louis Eugène	2cl	1e		1
R1302	Rémy	Léon Claudius	Sergt	2e		1

Après cette blessure Antoine Perrot ne retournera pas au front, il rejoindra d'abord la caserne de Chaumont et le 109ème RI, puis les 107ème et 115ème régiments d'Artillerie Lourde et ensuite le 42ème Régiment d'Artillerie Coloniale de Campagne Hippomobile, avant d'être libéré le 11 novembre 1918 et revenir à Beurizot.
Il exercera ensuite le métier d'agriculteur. Il décèdera le 10 décembre 1969 et sera inhumé au cimetière de Beurizot.